



Quelques spécificités sémiolinguistiques de l'émission politique

« *Controverse* »

Some semiolinguistic specificities of the political program "Controverse"

KHERBACHE Chafik^{1,*}, AIT HAMOU ALI Rabiha²

¹ Université de Tizi-Ouzou (Algérie), chafik.kherbache@ummtto.dz

² Université de Tizi-Ouzou (Algérie), rabihabibih@yahoo.fr

Reçu: 15 / 01 / 2022

Accepté: 17 / 03 / 2022

Publié: 05 / 04 / 2022

Résumé:

La présente contribution porte sur la description de quelques spécificités sémiolinguistiques du discours de l'émission politique algérienne *Controverse*. L'hypothèse suppose que la visée captative qui oriente ces discours ne se limite pas seulement à la dimension intentionnelle et stratégique des sujets. En l'occurrence, il est utile de montrer comment fonctionne le discours à travers certains traits énonciatifs, narratifs, argumentatifs et rhétoriques. Les résultats illustrent une certaine visée de captation non naïve.

Mots-clés: *Captation ; interview politique ; éthique ; sémiolinguistique.*

Abstract:

The aim of this contribution is to describe the semiolinguistic specificities of the Algerian political interview *Controverse*. The hypothesis supposes that these discourses would be oriented under the influence of a certain "intent to capture" more followers. In fact, it is useful to show the functioning of this discourse through some enunciative, narrative, argumentative and rhetoric traits. The results show a non-naïve "intent to capture".

Keywords: *captive intent; political interview; Ethics; Semiolinguistics.*

*Auteur correspondant

I. INTRODUCTION

À l'orée de chaque échéance électorale, le discours politique algérien prend un tournant captatif remarquable dans les médias. Ce phénomène discursif a fait l'objet de plusieurs recherches en sciences du langage, mais peu d'entre elles ont abordé la visée captative des discours comme un facteur de réorientation des choix linguistico-discursifs des sujets parlants. Nous cherchons en effet à comprendre le fonctionnement sémiolinguistique de ces discours à travers l'analyse de l'émission *Controverse* diffusée quelques jours avant l'élection présidentielle algérienne de 2014. Dans cette perspective, nous consacrons une première partie aux outils théoriques et méthodologiques de la recherche, relatifs à l'instrument d'analyse sémiolinguistique (Charaudeau, 1983, 2005, 2011). Nous expliquons la démarche méthodologique à partir de la constitution du corpus, de sa transcription et de son analyse ; la seconde partie discute les combinaisons possibles de certaines composantes sémiolinguistiques.

II. MÉTHODES ET MATÉRIELS

Etudier les aspects intentionnels à travers le fonctionnement sémiolinguistique du discours implique une approche méthodologique mixte et une démarche hypothético-déductive basée sur le corpus. Nous commençons par un traitement qualitatif des données, à savoir une analyse sémiolinguistique des composantes de chaque énoncé. Nous complétons cette analyse par une quantification des procédés linguistiques qui montre la visée dominante dans le corpus en question.

1. Corpus

Le corpus est constitué à partir de l'émission politique *Controverse*, présentée par le journaliste Khaled Drareni sur la chaîne Dzaïr TV. Le journaliste a invité plusieurs personnalités politiques, comme AO (ancien Premier Ministre), afin de discuter des élections présidentielles de 2014.

Cet épisode de l'émission a suscité un débat dans le plateau de l'émission mais aussi dans les commentaires-réponses des utilisateurs des réseaux sociaux numériques. Nous avons donc capturé la vidéo et les commentaires sur Nvivo¹. Le tableau suivant affiche les métadonnées importées de YouTube :

Tableau (1) : Métadonnées de la vidéo de l'émission

Titre	Ahmed Ouyahia, le grand oral. Controverse Dzaïr TV 15/03/14 - YouTube
ID	-UYetxYfups
Auteur	Dzaïr TV
Catégorie	People & Blogs
Publication	16-03-2014 18:45:40Z
Contenu	Chaîne TV généraliste nationale privée Nilesat 7°W (10992 V 5000) Dzaïr TV est incluse dans le bouquet Freebox TV
Emplacement de l'auteur	Siège Dzaïr TV à Alger
Durée de la vidéo	01:01:03,1
Saisies de transcription	197
Mise à jour	Non assignée
Nom de l'auteur	Khaled Drareni
Nombre de "J'aime"	64
Nombre de "Je n'aime pas"	69

Nombre de Vues	57784
Nombre de commentaires	94
Publication	2017-04-30 21:29:54Z
Invité	AO – Rassemblement National Démocratique
Idéologie	Centre droit

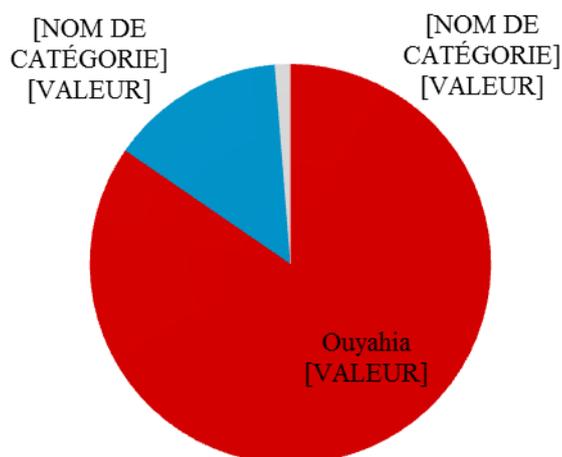
Source : Importée de YouTube par Nvivo

La vidéo a été capturée par l'extension Ncapture du logiciel Nvivo sur la chaîne YouTube du journaliste KD. Les métadonnées importées permettent de décrire le dispositif communicatif de l'émission Controverse, notamment l'épisode de l'invité AO.

2. Dispositif communicatif

L'interview politique télévisuelle est un discours politico-médiatique institué formellement (Sandré, 2013, p. 118). C'est une situation de communication régie par des contraintes qui attribuent au journaliste le rôle de questionnant et à l'invité le rôle de répondant. Les téléspectateurs ne sont pas censés avoir de rôle dans ce genre d'émissions. La figure (1) affiche les séquences des tours de parole de chacun des partenaires de l'acte de langage.

Figure (1) : discours brut segmenté



Source : Corpus-texte-transcrit

Cette figure affiche la répartition des tours de parole des partenaires KD et AO. Nous constatons que la durée occupée par la parole de l'invité AO est importante : il apparaît que dans un dialogue qui durerait plus d'une heure, il a pris la parole pendant 51 minutes, ce qui recouvre 84,60 % du discours brut, et c'est la partie du discours que nous prendrons en considération dans l'analyse, les interventions du journaliste étant limitées à quelques interrogations et remarques qui structurent la progression thématique de l'interview.

Le dispositif de la scène politico-médiatique de l'émission Controverse se compose de plusieurs instances :

- Une instance médiatique représentée par l'interviewer - un journaliste qui est avant tout un acteur social, et dont la mission est de médiatiser, en toute transparence, un événement, un fait, un phénomène, en respectant les règles

d'éthique et de déontologie du travail médiatique (Christians et al., 2016) ;

- Une instance politique représentée par l'interviewé - Secrétaire Général d'un parti de l'allégeance - qui agit par le poids des mots qu'il 'choisit' pour influencer le public téléspectateur ;
- Une instance citoyenne stéréotypée sur le plan médiatique (Amossy, 2012, p. 58) mais augmentée par un public internaute qui commente les publications du journaliste sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter (Paveau, 2017, p. 31) ;
- Une instance adverse implicite ou explicite présente sous forme d'un tiers tantôt connu, tantôt inconnu (**IL**).

Chaque instance est représentée par un ou plusieurs sujets inscrits dans un contrat de communication politico-médiatique (Ghiglione et al., 1998; Rousseau, 2014), où ils sont censés faire des choix linguistiques et discursifs pour ne pas rompre ce contrat, mais en même temps atteindre les objectifs de l'acte de communication. On considère en l'occurrence que

La situation de communication est de l'ordre du contraint, de l'imposé socialement, la situation d'énonciation de l'ordre de la mise en œuvre, de la mise en scène, par le sujet qui y déploie des stratégies (Charaudeau, 2016, p. 10)

À ce niveau, le passage de la situation de communication à la situation d'énonciation est assuré par le sujet qui tient compte des contraintes et mobilise des procédés de captation observables dans la matérialité discursive.

3. Analyse sémiolinguistique

L'analyse sémiolinguistique du discours aborde à la fois les lieux de sa production, de sa transmission et de sa réception. Elle connaît une double perspective : (1) elle consiste à expliciter les contraintes d'une situation de communication dont les partenaires sont inscrits dans un circuit externe en tant que sujets de langue ; (2) elle contribue à désambiguïser les actes de langage d'une situation d'énonciation dont les partenaires sont inscrits dans un circuit interne en tant que sujets de discours. La perspective se résume en le passage de la langue au discours et vice versa (Charaudeau, 1983, 2011). Ce faisant, nous procédons à la mise en contraste du corpus en explicitant les procédés linguistico-discursifs organisés en plans énonciatifs, narratifs, argumentatifs et rhétoriques. Ces procédés sont distribués sur un circuit interne (linguistique) et un autre externe (discursif). Chaque circuit décrit un aspect du discours.

3.1. Procédés énonciatifs

Les comportements énonciatifs des protagonistes de l'acte de langage se distinguent en trois types de composantes : polémiques, situationnelles et textuelles.

3.1.1. L'Énonciatif polémique

L'énonciatif polémique est un comportement allocutif par lequel l'énonciateur implique le destinataire, et qui peut se spécifier par des classes de modalisation telles que :

- *L'Injonctif*, qui donne que le rapport JE-TU est comminatoire, comme dans « *allez leur poser la question si quelqu'un [...]* » ou « *écoutez/* », qui représentent des ordres, ou dans « *vous rentrez dans des considérations byzantines* » qui représente un jugement, ou « *la rue (.) ce n'est pas un choix* » qui représente une interdiction. Ce comportement est le plus récurrent de cette catégorie.
- *Le Discriminatif*, qui donne que le rapport JE-TU est interpellatif, comme dans « *bonsoi::r/ monsieur drareni et égal`ment bonsoi::r/ à vos :: téléspectateurs qui nous observent* » ou « *merci de le présenter comme ça* » qui représentent un certain degré d'affectivité, ou dans « *je vous dirais en deux-mille-quatre (.) il y avait une chaîne qui avait fait un tonnerre/ ici* » ou « *bref vous m'avez dit la conjoncture et le pétrole (.) la conjoncture et le pétrole nous parlons souvent de stabilité dans ce pays* » qui représentent un certain degré de connaissance, ou encore « *je vous ramènerais ici les meilleurs hommes d'affaires américains et ils ne réussiront pas* » qui représente un certain degré de hiérarchisation sociale. Ce comportement est moins fréquent dans le corpus par rapport au premier.
- *Le Sollicitatif*, qui donne que le rapport JE-TU est une demande de dire ou de faire, comme dans « *et on a encore besoin d'une transition/* » ou « *vous vous rappelez/* » qui représentent une demande de qualification, ou dans « *qu'est-ce que c'est l'alterna::nce/* » ou « *j'ai été attristé pourquoi/ (.) parce-que la résultante c'est quoi/* » qui représentent une demande d'indentification. Ce comportement est moins fréquent dans le discours par rapport aux deux autres.

3.1.2. L'Énonciatif situationnel (comportement Élocutif)

L'énonciatif situationnel est un comportement par lequel l'énonciateur prend position dans son énoncé, il peut se spécifier par des sous catégories telles que :

- *L'Obligatif*, qui dit que le sujet énonciateur JEé est dans une nécessité de faire ou de dire, comme dans « *je n'ai que des factures à lui régler* » ou « *donc il est vrai que chez nous (.) nous devons multiplier les gages pour dissiper les doutes* » ou « *je me doit en tant qu'algérien d'abord* » qui représentent des obligations internes, ou dans « *je n'ajouterais qu'une avec votre permission* » qui représente une obligation externe.
- *Le Possibilitif*, qui dit que le sujet énonciateur JEé manifeste son aptitude à dire ou de faire, comme dans l'énoncé « *et là je peux vous faire une confiance* » ou l'énoncé « *et je peux vous donner en diagonal* » où JEé montre son pouvoir-faire.
- *Le Volitif*, qui dit que le JEé manifeste son désir de dire ou de faire, comme dans « *je l'espère démocratiquement que monsieur bouteflika [...]* » ou

« je vous dirais que beaucoup seraient très heureux pour un clan qui représentait ... » où le JEé montre son vouloir-faire.

- *L'Opinion*, qui dit que le JEé manifeste sa croyance ou son savoir, comme dans « je crois que l'Etat a sans aucun doute fait beaucoup de choses » où le JEé manifeste sa croyance, ou « et en toute état de cause (.) je n'y vois aucune contradiction » où le JEé manifeste son constat, ou encore « et grâce à dieu (.) et ma conviction sont pour la différence d'opinions » où il manifeste sa conviction.
- *L'appréciatif*, qui dit que le JEé manifeste son appréciation favorable envers un savoir existant comme dans « on a dit que j'ai visé hamrouche (.) non (.) et je tiens à le saluer » et dans « lui manifester mon estime et mon respect en terme politique », ou défavorable comme dans « j'ai été attristé pour mon pays s'il s'agit des hommes ... ».
- *Le Dictif*, qui dit que le JEé manifeste un dire du point de vue de la vérité, comme l'aveu dans « mais c'est une telle de dire une vérité historique, la région de Ghardaïa ... » et dans « je leur reconnais sans aucun doute le droit de dire ce qu'ils veulent », ou la déclaration dans « je le dit pour mon pays : fier de la révolution de mes aînés », ou l'acceptation dans « l'existence des barrons, là également bon, je vais vous répondre ».

3.1.3. L'Enonciatif textuel et intertextuel (comportement Délocutif)

Qui est centré sur le propos énoncé et dit que le JEé fait semblant de disparaître, et dégage la responsabilité de l'acte de langage, il peut se spécifier en délocutif énonciatif textuel (assertif) et intertextuel 'discours rapporté et discours allusif' :

- *L'assertif*, qui marque des degrés de valeur du propos IL, comme l'interprétatif dans « actuellement les deux vont ensemble (.) le pays c'est l'algérie (.) le président c'est bouteflika », ou l'évidence dans « l'essentiel c'est que nos compatriotes dans la wilaya de Ghardaïa », ou l'approximation dans « ou 95 plutôt, elle devait y aller jusqu'à 96 », ou encore la probabilité dans « c'est peut-être pour mieux coordonner les choses ».
- *Le discours rapporté*, qui est fait d'une mise en relation du texte produit avec un autre texte, et qui rapporte dans le texte produit le texte d'un autre acte d'énonciation, comme dans « on a dit qu'il était contre la candidature de bouteflika », et dans « un représentant d'une puissance étrangère a dit de nous : 'vous nous excusez mais pour nous vous êtes un laboratoire' ». Le corpus sur lequel porte cette recherche est riche en discours rapportés.

Le discours allusif, qui montre une certaine complicité entre les membres d'une même communauté sociolinguistique, comme dans « [el maḥhab] comme on dit [fj] [el

islém] », et dans « *les Barakat.. les [irħal] et tout ça... on a parfois tendance à faire de l'imitation* ».

3.2. Procédés narratifs

Les procédés narratifs sont tournés vers le propos IL de l'acte de langage. Ils représentent un lieu d'organisation de l'univers du discours du point de vue des qualifications et des actions humaines. Les composantes de cet ordre renvoient à des types de faire et d'être :

3.2.1. Le narratif-qualification

La catégorie du narratif qualification comprend les types de l'être. Elle se présente comme suit :

- *L'Etre est quelque chose*, est une caractérisation définitionnelle, comme dans « *la loi est un toit au-dessus de nous tous* », et dans « *la candidature de Bouteflika au 4^{ème} mandat est un sacrifice* », et dans « *De Gaulle a été le guide de la France... Eisenhower a été le guide des états unis* ».
- *L'Etre est étant quelque chose*, est une caractérisation descriptive statique, comme dans « *et ce pays est fort en réconciliation bien sûr* », et dans « *il était déjà résiduel et il l'est davantage aujourd'hui* », et dans « *ici la bureaucratie est lourde etcetera* ». Cette composante est la dominante par rapport aux autres composantes de l'appareil narratif.
- *L'Etre est faisant quelque chose*, est une caractérisation descriptive comportementale, on la trouve dans énoncé comme « *les téléspectateurs qui nous observent* », et comme « *ceux qui disent non il faut une période de transition* ».
- *L'Etre est ayant quelque chose*, est une caractérisation d'appartenance qu'on peut trouver dans des énoncés comme « *l'Algérie a suffisamment des moyens pour le transporter dans les meilleures conditions* » qui est une appartenance de dépendance, et comme « *j'ai eu l'immense privilège de travailler à côté du président Bouteflika* », qui est une appartenance d'affect.
- *L'Etre est étant quelque part* est une caractérisation situative qu'on trouve dans des énoncés comme dans l'énoncé « *l'essentiel c'est que nos compatriotes dans la wilaya de Ghardaïa.. à Barriyane.. à Matlili.. à Ghardaïa.. à el Attef.. à Zelfana* » et « *les révolutions de couleurs sont parties d'un penseur à Chicago ... passant par l'Europe de l'Est .. pour débarquer dans le monde arabo-musulman* » qui est une situation spatiale, et tel « *une vieille démocratie la France a connu comme ça en 69* » et « *parce qu'on a connu cela en 90 et on sait là où ça nous a amené* » et « *ils disaient à l'époque il habite dans un écran de télé ce monsieur* » qui constitue une situation temporelle.

- *L'Etre est quelque part* est une caractérisation existentielle qu'on trouve dans des énoncés comme « *dans la wilaya d'Alger il y a des textes qui interdisent les manifestations sur la voie publique* » et « *c'est vrai qu'il y a des phénomènes de mode* » et encore « *dans mon pays il y a des juges* ».

3.2.2. Le narratif-action

La catégorie du narratif action comprend les types de faire. Elle se présente comme suit :

- *Le Faire agissant* détermine un actant-agent sans patient, comme dans l'énoncé « *son équipe partira et l'équipe du successeur viendra* » et l'énoncé « *nos exportations ont atteint 57 milliards de dollars* », et « *une tragique situation que mon pays vit à Ghardaïa* ».
- *Le Faire agissant sur quelque chose* qui détermine un actant-agent et un actant-patient, comme dans l'énoncé « *De Gaulle a fabriqué la France d'aujourd'hui* » et l'énoncé « *on a jeté en pâture les secrets de défense nationale* » et aussi « *Sellal dirigeait l'exécutif* ».
- *Le Faire agissant pour quelqu'un* qui détermine un Agent-actant, un Agent-patient et un Agent-bénéficiaire, comme dans l'énoncé « *l'Algérie m'a tout donné* » et l'énoncé « *nous sommes le seul pays au monde qui a fait ce qu'il a fait à notre jeunesse avec le dispositif ANSEJ* », ou encore l'énoncé « *je vais demain faire campagne pour défendre la candidature de Bouteflika* ».
- *Le Faire agissant avec/contre quelqu'un/quelque chose*, détermine des actants adjuvants humains/non humains, et favorables/défavorables, ils sont appelés par Charaudeau Alliés/opposants (humains), ou auxiliaire/obstacle (non humain). Comme dans l'énoncé « *grâce à dieu aujourd'hui nous nous battons plus entre ceux qui se considèrent plus musulmans que d'autres... entre terroristes et patriotes comme on s'appelait* », où il y a des alliés (patriotes) et opposants (terroristes), ou dans l'énoncé « *je suis convaincu que les gendarmes qui sont allés au siège de cette chaîne sont allés avec une réquisition du juge* » où il y a un auxiliaire (la réquisition du juge).

3.2.3. Le narratif-factitif

Qui se résume par la formule (il fait faire quelque chose à quelqu'un), comme dans l'énoncé « *les analystes peuvent faire dire aux chiffres tout ce qu'ils veulent* » ou dans l'énoncé « *parce que on a connu ça en 90 et on sait où ça nous a amené* ».

L'organisation des procédés narratifs donne le schéma narratif suivant :

Le manque dans les différentes séquences, était généralement la sécurité et la stabilité politique, économique et sociale ; la quête, sous forme d'appel, dans la dernière séquence était une demande de faire, tout simplement d'aller voter en masse.

3.3. Procédés argumentatifs

Cet ordre est tourné vers le IL de l'acte de langage, c'est l'univers où s'organisent les faire à partir d'un point de vue cognitif. Ses composantes sont définies en termes logico-linguistiques.

3.3.1. L'Argumentatif-raisonnement

Concerne les Faire démonstratifs (raisonnement qui prouve la vérité de sa conclusion), cette composante se trouve dans un texte à travers des sous composantes qui sont :

- *La Conjonction* consiste, selon Charaudeau, à la mise en relation de deux énoncé, qui ont la même structure narrative, et que l'un au moins des éléments constitutifs de chaque structure soit sémantiquement identique à son homologue dans l'autre énoncé (Charaudeau, 1983, p. 67), comme dans le cas « *bein actuellement les deux vont ensemble (.) le pays c'est l'algerie (.) le président c'est bouteflika* » où il y a une certaine Réciprocité, et le cas « *et grâce à Dieu notre constitution, nos lois, et ma conviction.. puisque vous m'interpellez personnellement.. sont pour la différence d'opinion* » où il y a une certaine addition, et encore le cas « *la communauté d'affaires.. d'ailleurs le monde des affaires.. le monde de l'entreprise.. → se mettent coude-à-coude* » où il y a une certaine association.
- *La Disjonction* consiste à la mise en relation de deux énoncés en présence (a) qui ont même structure narrative, et que l'un au moins des éléments constitutifs soit sémantiquement identique à son homologue dans l'autre énoncé de sorte qu'il soit mis en facteur commun de tous les autres éléments. Comme dans le passage « *je ne parle pas de X ou de Y* » ou le passage « *non.. Ce n'est pas question de permis ou ne pas permis* ». Ou quant à la signification énonciative de la phrase résultante (b) qui présuppose l'existence d'un énoncé générique, comme dans le passage « *On tire dans le monsieur qui est en charge du drs le général du corps d'armée médiane mohamed ou on tire sur l'algerie* » où figure une contradiction entre deux pôles « *on tire sur [...] mohamed mediane ou on tire sur l'algerie* », ou le passage « *et là également vous me parlez du président bouteflika échec ou réussite* » où la contradiction (échec/réussite) est mise en question.
- *La Restriction* consiste à la mise en relation de deux énoncés en présence (a) qui sont constitués d'un élément de base auquel sont attribués des propriétés et qu'entre les éléments de base de chaque énoncé il y a identité. Comme dans le passage « *je ne dis pas qu'ils sont devenus une officine au service de l'autre (.) mais je dis ça ne mènera pas loin* » où apparaît une Restriction simple. Ou quant à la signification énonciative de la phrase résultante (b) qui suppose que les deux énoncés soient sémantiquement dans un rapport de contraire, comme dans le passage « *même qui sont en course contre lui (.) et même s'ils contestent sa candidature* »

(.) ne se posent pas de questions sur le fait qu'il est président plein» où il y a Restriction concessive.

- *L'Opposition* consiste à mettre en relation deux énoncés qui sont opposés au niveau explicite mais pas au niveau implicite. Elle implique au moins deux éléments de chaque énoncé qui soient structurellement homologues, et que chacun de ces deux éléments soit sémantiquement contraire à chacun des deux autres éléments. Cela apparaît dans l'énoncé « *son équipe partira → et l'équipe du successeur viendra* » où les deux énoncés « *son équipe partira* » et « *l'équipe du successeur viendra* » sont contraires sur le plan explicite mais ne le sont pas sur le plan implicite, et contiennent deux éléments qui sont sémantiquement contraires (partira/viendra). Ces éléments sont structurellement homologues. On l'observe aussi dans le passage « *les hydrocarbures représentent 40% du produit intérieur brute Algérien → c'est-à-dire dans l'économie nationale soixante pour cent qui sont autre chose que les hydrocarbures* » où les conditions de l'opposition sont respectées.
- *La Causalité* est un dispositif de fonctionnement complexe qui consiste à mettre en relation deux énoncés sous la forme *R-P* (Charaudeau, 1983, p. 69), comme l'implication absolue dans le passage « *tout le monde sait que dans la wilaya d'alger il y a des textes qui interdisent les manifestations sur la voie publique* ». Cela apparaît également sous forme d'explication conditionnelle dans le passage « *d'abord si vous me dites si tenter que ça aurait été un échec → j'y ai ma part* », ou sous forme d'explication causale dans le passage « *je peux vous donner en diagonal parce que le temps est compté* ».

3.3.2. L'Argumentatif-composition

Cette composante concerne l'organisation du savoir du discours (le faire compositionnel) :

- L'énonciateur peut organiser le contenu informationnel de son discours d'une façon *programmative*, c'est-à-dire mettre les arguments en succession du début à la fin, comme dans le passage « *concorde civile une (.) réconciliation nationale deux* » et le passage « *commençons par le politique ... maintenant si je parle du développement économique* » où l'on remarque que le savoir est organisé de façon chronologique.
- L'énonciateur peut organiser le contenu informationnel de son discours d'une façon *taxinomique*, c'est-à-dire mettre les arguments en catégories et sous catégories, comme dans le passage « *si vous me dites est-ce que le bilan est positif (.) je vous en citerais quelques têtes de chapitres (.) politique (.) économique (.) et:: social (.) pour rester sur trois grandes balises (..) et je qualifierais le bilan du président bouteflika sur quinze ans (.) de réussi et de graduel (..) je m'explique* » où il s'agit d'une classification du savoir en catégories et sous catégories.

3.3.3. L'argumentatif-action

Concerne les arguments décrivant le faire mental en relation avec l'ordre narratif, comme dans le passage « *ça le secret hein (.) je sais une cho::se (.) et je l'ai dit en quatre-vingt-dix-huit* » où la comparaison rappelle un discours prononcé en 1998 (combinée à un comportement délocutif intertextuel).

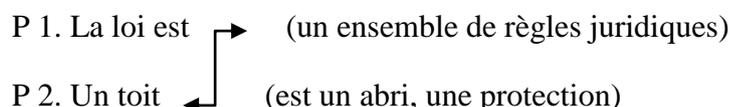
3.4. Procédés rhétoriques

Cet ordre est tourné vers le faire langagier lui-même. Il est au service des autres ordres d'organisation. Ses composantes sont définies le contenu sémantique des marques linguistiques qui sont susceptibles de produire certains effets discursifs.

3.4.1. La Substitution

Est l'opération de remplacer une désignation par une autre dont le processus est témoin d'un transfert sémantique. Charaudeau relève de cette composante trois sous composantes, qui sont :

- *La Substitution par glissement* suppose une seule paraphrase de base et procède à un *glissement du contenu sémantique* (1983, p. 77), comme dans le passage « *je prendrais une vieille démocratie que nous connaissons bien ... c'était notre colonisation bien sûr* » où il y a les désignations « *vieille démocratie* » et « *notre colonisation* » pour désigner la France, ou dans le passage « *les Barakat les [irħal] et tout ça.. on a parfois tendance à faire de l'imitation* » où il y a les désignations « *Barakat* » et « *[irħal]* » pour désigner les protestataires du mouvement Barakat.
- *La Substitution par opposition* suppose deux paraphrases de base et procède à la destruction apparente du substitué en le remplaçant par un autre substituant. Comme dans le passage « *est-ce qu'il y a moins de chômage ? Est-ce qu'il y a une meilleure stabilité ? Est-ce qu'il y a une meilleure économie ? Je crois que les données sont là* » où il y a un effet de Distanciation du fait que les questions posées dans le passage supposent une réponse qui détruit le substitué par le remplacement direct de ce dernier. On l'observe encore dans le l'énoncé « *chemin faisant.. ils sont opposés à la candidature de X (.) merci de le présenter comme ça* » où il est dit « *merci de le présenter comme ça* » pour embêter.
- *La Substitution par équivalence* suppose deux paraphrases de base et procède au remplacement du substitué sans destruction sémantique. Comme dans le passage « *et je considère que tant que la loi est un toit au-dessus de nous tous dans tous les domaines* » que l'on peut détailler comme suite :



→ *La substitution par équivalence* produit ici un effet de Métaphorisation

3.4.2. La connexion

Est une opération relative à l'organisation de la séquence phrastique, qui peut être une connexion zéro, par analogie, par addition, ou par succession :

- *La Connexion zéro* qui résulte d'une réduction de la séquence phrastique résultative au terme substituant. Tel dans le passage « *c'est de tirer profit de votre tribune* » et que l'on peut détailler comme suite :

P1. (La tribune → est un emplacement surélevé destiné aux orateurs)



P2. (L'émission « *controverse sur DZAIR TV* » → est un emplacement surélevé destiné aux orateurs).

→ *La Connexion zéro* ici produit un effet de Codage

- *La connexion par analogie* résulte d'une relation de comparaison entre les deux paraphrases de base. Comme dans le passage « *quand je suis venu la première fois à la présidence comme appelé faire mon service national je l'ai trouvé là-bas (Mouloud Hamrouche) comme officier dans l'administration et les services de la présidence* » et qui peut être donnée comme suite :

P1. Moi à la présidence comme appelé

P2. Un appelé est un jeune soumis aux obligations du service national (Les éditions Larousse)

→ *La Connexion par analogie* produit un effet de Comparaison

- *La Connexion par addition* résulte d'une relation de conjonction entre les deux paraphrases de base. Comme dans le passage « *je me rappelle du déplacement du ministre de l'intérieur avec les responsables de la police et de la gendarmerie* » que l'on peut détailler comme suite :

P1. Les responsables de la police se sont déplacés

P2. Les responsables de la gendarmerie se sont déplacés

→ *La Connexion par addition* produit un effet de Confrontation

- *La Connexion par succession* concerne tous les autres cas de connexions. Comme dans le passage « *il est tout à fait normal qu'une mutation économique s'accompagne de bouleversements* » qui produit un effet de Rapprochement entre « *une mutation économique* » et « *bouleversements* » en les reliant par l'action « *s'accompagner* ».

3.4.3. La Transformation

S'intéresse à la forme de contenu des désignations pour faire effet. Charaudeau y distingue quelques effets de la transformation tel que :

- *La Vision* produisant un effet de Focalisation actancielle, comme dans le passage à propos du terrorisme « *il était déjà résiduel.. il l'est davantage aujourd'hui* » ou le passage « *deux millions et demi de logements livrés.. un en cours et il reste encore des besoins* ».
- *La Sélection* produisant un effet de Condensation actancielle, comme dans le passage « *la rue (.) ce n'est pas un choix* » et le passage « *le défi à la loi (.) ce n'est pas recommandé* ».
- *Le Transfert actanciel* produisant un effet d'Actancialisation, comme dans le passage « *transformer la trêve en concorde civile* » ou le passage « *mais aujourd'hui qu'on voit le vécu de la scène politique (.) il fait peur* ».
- *L'Intégration* produisant un effet de Globalisation, comme dans le passage « *la région de ghardaïa (.) s'est à travers les siècles (.) se distinguait par son organisation et son civisme* », ou le passage « *il a fallu d'abord finir avec la grande vague du terrorisme* ».
- *La Transcatégorisation* produisant un effet de Conceptualisation, comme dans le passage « *les révolutions des couleurs sont parties d'un penseur à chicao* », ou dans le passage « *et que [jsamoha lmaljar taʃ] bouteflika (.) c'est comme ça que les jeunes l'appellent* » (Trad. le milliard de Bouteflika).

3.4.4. L'aspect culturel

Comprend tout ce qui renvoie à la culture algérienne et ses composantes doxiques, dont l'effet varie selon le contexte (stéréotypage, métaphorisation...). Cette composante a été ajoutée du fait de l'importance de la dimension culturelle et idéologique dans la construction des représentations sociales, comme dans le passage « *et que [jsamoha lmaljar taʃ] bouteflika* ».

Dans ce qui suit, nous quantifierons les composantes du niveau phrastique explicite pour trouver lesquelles sont les dominantes dans chaque appareil d'organisation, pour pouvoir ensuite les combiner et ainsi interpréter les résultats de la première analyse.

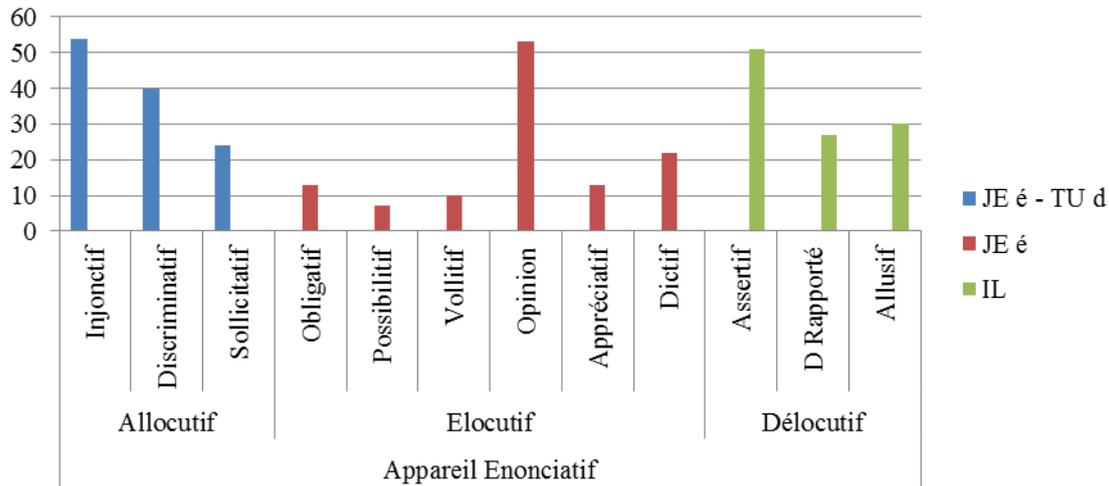
III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats de l'analyse sémiolinguistique de l'interview politique Place au débat seront présentés sous forme d'histogrammes.

4.2. Quantification des procédés énonciatifs

L'ensemble des procédés énonciatifs marqués dans le corpus s'affichent dans l'histogramme suivant :

Figure 2 : Procédés énonciatifs



Source : analyse du corpus

Nous constatons à partir de ce graphe que les modalisations (comportements langagiers) dominantes dans le corpus, sont :

Au niveau des comportements Allocutifs, la modalisation dominante est « Allocutif Injonctif », qui est représentée par des sous modalités du genre : ordre, interdiction, suggestion. Cela signifie que certains actes de langage sont tournés vers l'allocutaire en tant que sujet interprétant.

Au niveau des comportements Elocutifs, la modalisation dominante est « Elocutif Opinion », qui est représentée par des sous modalités du genre : constat, savoir/ignorance, conviction/supposition. Cela signifie que certains actes de langage sont tournés vers le locuteur en tant que sujet communicant.

Au niveau des comportements Délocutifs, le dominant est le « Délocutif Assertif », par lequel l'énonciateur marque des degrés de valeur du propos qu'il tient mais rejette la responsabilité de son énonciation.

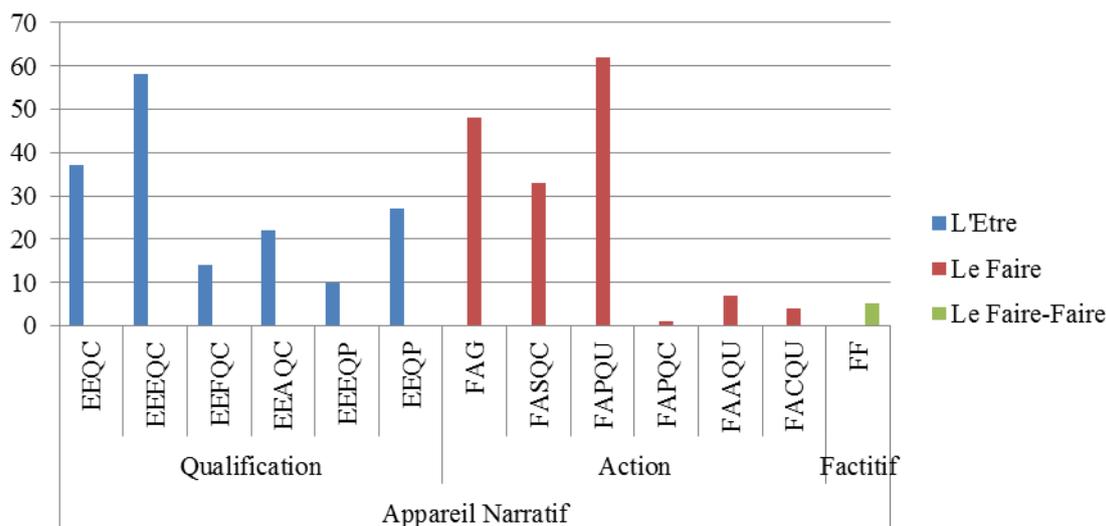
Les composantes les moins fréquentes de cet appareil dans le corpus sont l'élocutif possibilitif et le volitif par lesquels l'énonciateur manifeste son pouvoir/vouloir faire. Cela signifie que l'énonciateur évite les engagements dans son discours.

Hypothèse est faite ici qu'après avoir décrit les comportements de l'énonciateur AO, nous pouvons faire sortir une première caractéristique de l'attitude comportementale du sujet communicant : qui manifeste ses opinions, qui inclue le sujet allocutaire, qui ne manifeste pas son vouloir/pouvoir faire et qui donne de la valeur a sa parole.

4.3. Quantification des procédés narratifs

Les procédés narratifs s'affichent dans l'histogramme suivant :

Figure 3 : Procédés narratifs



Source : analyse du corpus

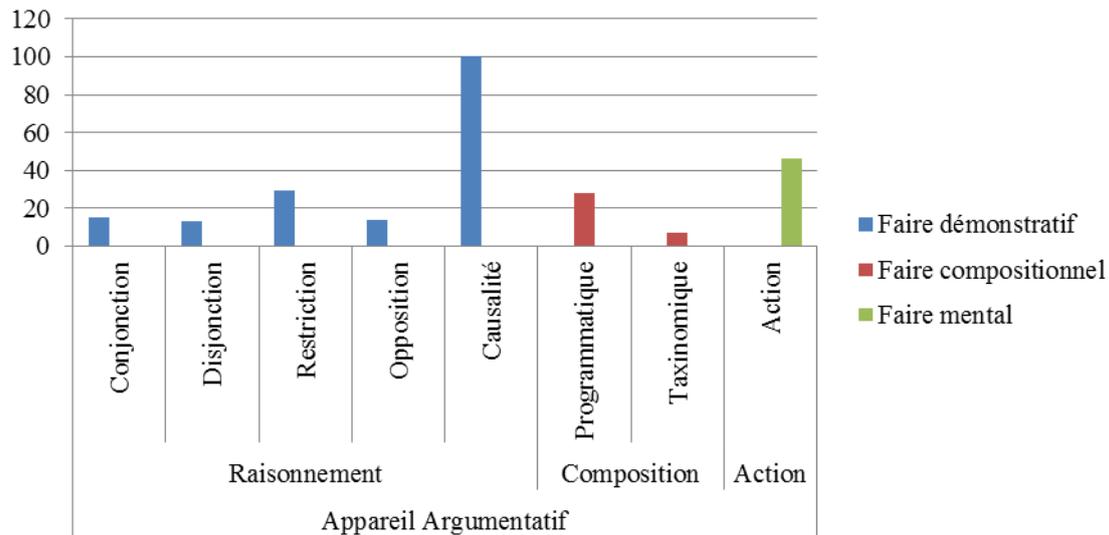
Les procédés narratifs se combinent de façon à montrer les faits humains racontés dans le discours. Nous constatons à partir de ce graphe que les types d'Être et de Faire dominants dans le corpus sont respectivement (1) *l'Être est étant quelque chose* (qualification) qui consiste à décrire l'état statique des êtres ; (2) *le Faire agissant pour quelqu'un* (action) qui suppose l'existence d'un bénéficiaire/victime de ce faire (3) quant au *Faire-Faire*, il est peu fréquent dans le corpus.

L'hypothèse que l'on peut avancer à partir du schéma narratif est la suivante : un manque de sécurité sociale et économique à partir duquel la quête, marquée explicitement dans le dernier énoncé de l'invité « *je les appelle à voter en masse (.) à voter en masse parce que en votant d'abord ... de sa finalité* », se constitue sous forme d'un appel au scrutin incitant à la non-abstention du corps électoral.

4.4. Quantification des procédés argumentatifs

Les procédés argumentatifs s'affichent dans la figure suivante :

Figure 4 : Procédés argumentatifs



Source : analyse du corpus

Les procédés argumentatifs montrent les modes de raisonnement du sujet communicant. Nous constatons à partir de ce graphe que les relations logico-linguistiques dominantes dans le corpus sont : la relation de Causalité qui dit que les énoncés ont été mis en rapports hiérarchiques par des formules comme « *si p alors q* » en guise de démonstration ; la relation de composition qui consiste à organiser les énoncés de façon programmatique selon un ordre chronologique du genre « *d'abord p puis q* » ; la relation d'action qui se mobilise en parallèle avec l'ordre narratif et reflète l'attitude argumentative du sujet.

L'hypothèse suppose que le corpus, en tant que procès argumentatif est régi par le principe d'organisation suivant :

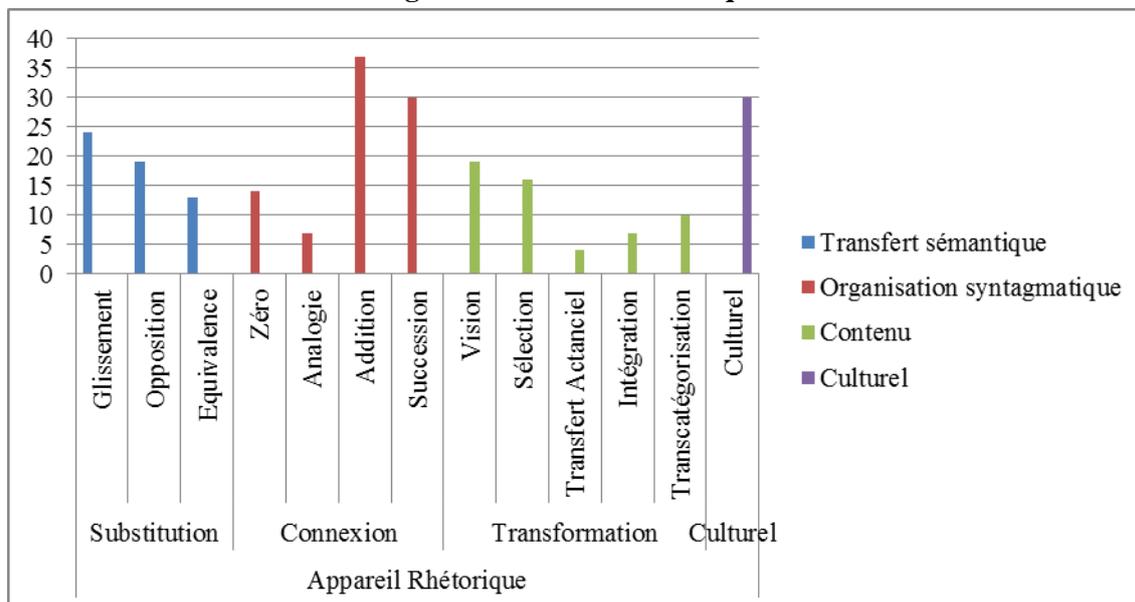
- Un *propos* qui indique qu'il s'agit d'argumenter sur l'élection présidentielle algérienne de 2014.
- Des *propositions*, témoignant que le cadre de raisonnement dans lequel se développait l'argumentation est déductif du fait que la relation de Causalité est fort dominante.
- Un *acte de persuasion*, témoignant de la validité de la proposition. Il s'ensuit de la mise en place d'un « *jeu de questions/réponses qui consiste à répondre par avance à des objections possibles* » (Charaudeau, 1983, p. 71). Nous l'avons repéré dans le corpus 35 fois. La durée des séquences dans lesquelles est actualisé ce jeu est de 12 minutes et 56 secondes, ce qui couvre 25,04% de la durée de l'interview.

Cet acte de persuasion s'articule sur des comportements injonctifs et d'opinions, comme nous l'avons vu dans l'ordre énonciatif. Cela dit que le sujet énonciateur inclut le sujet destinataire par un comportement allocutif-injonctif (ordre, suggestion). Il manifeste également son attitude de conviction à travers un comportement élocutif-opinion (croyance, savoir).

4.5. Quantification des procédés rhétoriques

Les procédés rhétoriques s'affichent dans la figure suivante :

Figure 5 : Procédés rhétoriques



Source : analyse du corpus

Les procédés rhétoriques montrent les effets du discours. Nous constatons à partir de ce graphe que les opérations morphosémantiques dominantes dans le corpus sont : la substitution par glissement qui produit un effet de Focalisation ; la connexion par addition qui produit un effet de Confrontation ; la connexion par succession qui produit un effet Rapprochement ; la transformation de vision qui produit un effet de Focalisation actancielle et la composante culturelle qui produit un effet de stéréotypage.

Hypothèse est faite ici que ces formules rhétoriques font accentuer l'effet de l'acte de langage sur le sujet destinataire.

IV. CONCLUSION

Nous avons effectué une analyse sémiolinguistique en suivant une démarche quadruple qui permet de rendre compte de plusieurs aspects du discours, à savoir les comportements énonciatifs, les faits narratifs, les raisonnements argumentatifs et les effets rhétoriques.

Cette analyse a été faite sur une interview politique, définie comme un genre médiatique qui gravite autour d'une rationalité communicationnelle basée sur l'éthique, où les sujets communicants ont une connaissance préalable des normes communicationnelles qui leur attribuent des rôles respectifs (Habermas, 2013).

L'attitude argumentative développée par le sujet communicant semble être en inadéquation avec son contexte, il s'avère que la parole a été monopolisée dans une émission supposée apporter divers points de vue.

Les campagnes électorales ont toujours posé une problématique de la représentation. Les électeurs sont appelés à élire des représentants. Or, représenter une communauté implique fortement une gestion des éléments doxiques qui forment une dichotomie qui réapparaît de manière fréquente.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, R. (2012). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Charaudeau, P. (1983). *Langage et discours : Éléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*. Classiques Hachette.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique [Texte imprimé] : Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours* (2e édition revue et augmentée.). De Boeck INA éditions.
- Christians, C. G., Fackler, M., Richardson, K. B., & Kreshel, P. (2016). *Media Ethics : Cases and Moral Reasoning* (10e édition). Routledge.
- Ghiglione, R., Landré, A., & Bromberg, M. (1998). *L'analyse automatique des contenus*. Dunod.
- Habermas, J. (2013). *De l'éthique de la discussion* ([Nouvelle édition]). Flammarion.
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions : Principes et méthode pour l'étude du discours « émotionné »*. Peter Lang.
- Plantin, C. (2020). Une méthode d'approche de l'émotion dans le discours et les interactions. *SHS Web of Conferences*, 81, 01001. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20208101001>
- Rousseau, J.-J. (2014). *Du contrat social*. Groupe Ebooks Libres et Gratuits. <https://univ.scholarvox.com/book/40000533>
- Sandré, M. (2013). *Analyser les discours oraux : Approche pluridisciplinaire*. Armand Colin.

ANNEXES

Conventions de transcription

Nous nous inspirons de la convention de transcription ICOR pour mettre en lumière quelques phénomènes pertinents lors de l'analyse du corpus, à savoir :

- Pauses courtes (.)
- Pauses longues (...)
- Interruptions]
- Allongements :::
- Accentuations /
- Sauts dans le texte [...]

La transcription est faite en taille 10 police courier new. Elle ne contient pas de signes de ponctuation orthographique ni de majuscules. Les participants sont désignés par abréviation en respectant la chronologie des tours de paroles.